

CEUX DE QUI ON PARLE



Le Chocolatier MENIER

Le Roi du Chocolat. Un vrai roi, qui a ses entrées dans les plus hautes cours étrangères (je ne parle pas de l'Élysée, c'est si facile !) Il doit cette situation enviable au formidable établissement industriel qu'il dirige de concert avec son frère aîné, Henri Mérier. C'est la troisième génération qui exploite les usines de Noisiel.

Ces usines ont été fondées, ainsi que celles de Saint-Denis, par le grand-père des propriétaires actuels. A ce moment, la fabrication du chocolat n'était qu'une branche de l'exploitation de M. Mérier qui comprenait les produits chimiques en général. C'est le père de Gaston et d'Henri Mérier qui renonça aux produits chimiques pour se consacrer à la fabrication exclusive du chocolat, et qui créa au Nicaragua de vastes plantations de cacaoyers qui couvrent aujourd'hui plus de sept mille hectares.

Sous la direction de ses trois fils (le plus jeune, Albert, est mort en 1899) les établissements Mérier n'ont fait que prospérer. Ils n'occupent pas moins

de dix-sept cents ouvriers, dont sept cents femmes ; une cité ouvrière a été construite pour eux : elle occupe vingt hectares.

Les dépendances de l'usine sont également considérables. Les plantations du Nicaragua fournissent le cacao. Une sucrerie installée à Roye, dans la Somme, complète la provision de matières premières nécessaires. Des champs de betteraves, à proximité de la sucrerie, l'alimentent. Enfin, aux environs mêmes de Noisiel, en Seine-et-Marne, la famille Mérier possède encore quinze cents hectares de terrains plantés en betteraves, en bois, en prairies, etc. Ce domaine comprend deux châteaux et cinq fermes.

Le chiffre d'affaires annuel des établissements Mérier s'élève à plus de soixante millions de francs. La production moyenne du chocolat est de cinquante mille kilogrammes par jour. Rien que pour les feuilles d'étain qui enveloppent le chocolat, il faut dépenser 700.000 francs par an. Une machine fabrique les caisses d'emballage : elle les débite toutes clouées, à raison d'un millier par jour.

Pendant la guerre de 1870, une usine fut construite à Londres sur les ordres de M. Mérier. Cette usine fonctionne non moins bien, que celle de Noisiel ; chaque année elle livre aux Anglais huit cent mille kilos de chocolat, de quoi parfumer une crème qui remplirait tout le lit de la Tamise.

M. Gaston Mérier, suivant l'exemple paternel, est député de Seine-et-Marne, député radical, mais non intransigeant : il lui est arrivé d'offrir le pain bénit dans les églises de sa circonscription.

Comme député, l'influence politique de M. Gaston Mérier ne dépasse guère celle de M. Coutant (d'Ivry). Mais il a d'autres titres à la considération publique, qui sont ceux de gros industriel et surtout de millionnaire. Ce sont ces titres qui lui permettent d'offrir des parties de chasse à Noisiel à M. le Président de la République et de s'asseoir à une table aussi bien gardée que celle de l'empereur Guillaume II.

C'était en 1906 : M. Gaston Mérier faisait avec sa famille, sur son yacht l'*Ariane*, une croisière dans les mers du Nord. Par une coïncidence qui n'était peut-être pas due uniquement au hasard, M. Mérier fit mouiller son yacht dans un port de Norvège, à Bergen, en même temps que l'Empereur qui voyageait dans la même région à bord du *Hambourg*.

Guillaume II ayant appris la présence à Bergen de M. Gaston Mérier, l'invita avec les siens à un dîner qu'il offrait à bord de son yacht. L'industriel et l'empereur eurent un entretien qui porta sur les sujets les plus divers, sur la guerre russo-japonaise, sur la puissance croissante du Japon, et sur deux institutions que Sa Majesté abhorre : celle de la presse et celle des chapeaux de femmes au théâtre.

L'Histoire ne nous a pas rapporté comment se termina la conversation ; j'aime à croire qu'elle prit une tournure plus intime et que le diplomate improvisé en rapporta une bonne petite commande et des amitiés pour M. Fallières. **JEAN-LOUIS.**

M. Mérier est officier de la Légion d'honneur.